

monde avait fui du couvent, mais lui ne le pouvait ni ne le voulait ; avant de songer à la conservation de ses jours, il avait un devoir à remplir : vicaire de la maison, il devait, avant tout et malgré tout, soustraire à la profanation l'auguste Sacrement de l'autel. L'ennemi grondait au dehors : pour pénétrer dans l'église, il n'avait qu'un seul obstacle à renverser, une simple porte à briser. Alors, c'en était fait de Cervoisiér : pris en défendant son Dieu, sa mort était inévitable. Mais à la foi, pas d'entraves possibles à l'amour, pas de difficultés, pas de chaînes capables de l'intimider ou de l'arrêter !

Guillaume sait le danger qu'il court ; mais sa vie n'est pas à lui : son corps, son souffle, tout son être appartient à Dieu . . . Sans calculer, sans balancer, calme, intrépide, héroïque, il se rend à l'autel, ouvre le Tabernacle et prend le saint Ciboire . . . Au même instant la porte vole en éclats et les huguenots se précipitent dans le sanctuaire. A la vue du prêtre, un sentiment indicible d'exaspération les saisit. Ainsi donc ils ne pourront pas se jouer des Saintes Espèces ! Ils sont accourus dans cet espoir, et voilà qu'un moine ose se placer entre eux et le suprême objet de leurs sacrilèges desseins ! " Arrête ! crient les furieux, arrête ! ou tu vas mourir ! " En même temps les épées s'agitent et se tournent vers lui. Mais Guillaume a fait son choix : mieux vaut le martyr qu'une vie souillée par le remords d'avoir laissé profaner l'Eucharistie ! Prompt comme l'éclair, il ouvre le Ciboire, et sa poitrine devient le tabernacle vivant des saintes hosties. Aussitôt s'élève du milieu des huguenots un cri de stupeur et de colère, un cri tel que durent en pousser les Juifs alors qu'ils acclamaient Barabbas et demandaient la mort du Fils de l'Homme ; puis la foule se rue sur le prêtre, frappe sans pitié, sans relâche . . .

Enfin la victime est tombée ; le crime est consommé ; les calvinistes ont commis un nouveau forfait ; mais la foi chrétienne se glorifie d'un confesseur de plus, et Valognes peut s'honorer d'avoir produit un martyr de la Sainte Eucharistie.

Grâce à Guillaume Cervoisiér, les protestants n'ont pu violer la sainteté de nos tabernacles ; mais ils vont s'en dédommager en saccageant l'église et le monastère. Rien ne leur échappe, rien n'arrête leur fièvre de destruction. Dans leur fureur, ils s'en prennent aux morts eux-mêmes, arrachent les pierres tombales, martellent les statuettes et les figurines qui les décorent, effa-